La tournée de la Troupe Vollard en France

«La création de haut niveau passe par l'ouverture sur l'extérieur»

déclare Emmanuel Genvrin

La Troupe Vollard revient d'une tournée en France où elle a donné deux spectacles de «Nina Ségamour». La participation de cette troupe au festival de Martigues constitue pour elle à la fois une consécration et une reconnaissance de la qualité de ses créations. «Nous avons acquis une dimension nationale» affirme Emmanuel Genvrin, l'un des responsables de la Troupe Vollard. Avec Pierre-Louis Rivière, autre membre de cette formation, nous avons parlé projets et finances. Des certitudes et quelques points d'interrogations.

La Troupe Vollard : «Une dimension nationale»

● **«Témoignages» : La troupe Vollard vient de donner deux spectacles de «Nina Segamour» en France dans le cadre des festivals de Marseille et de Martigues. Dans quel esprit avez-vous organisé cette tournée ?**

► **Emmanuel Genvrin :** La Troupe Vollard a pour ambition d'investir tous les marchés culturels depuis la ville où elle se trouve jusqu'en France en passant par l'Océan Indien. C'est cette volonté d'étendre notre sphère de rayonnement qui nous a poussé à organiser cette tournée en métropole.

A travers cela, il y avait aussi la recherche d'une certaine reconnaissance de la qualité de notre création dans le pays du théâtre. Cette tournée venait par ailleurs souligner le caractère professionnel de notre troupe par les nouveaux horizons qu'elle ouvrait.

● **«Témoignages» : Quel bilan faites-vous en définitive de votre voyage en France ?**

► **Emmanuel Genvrin :** Ce voyage a été déterminant pour l'avenir de notre troupe. Nous avons, en effet, pu être inspectés par René Cachet, inspecteur général des spectacles au ministère de la Culture, Philippe Thierry, directeur de l'office national de diffusion artistique et André Gintzburger, tourneur de théâtre. Les inspections sont importantes car elles peuvent donner accès à des crédits du Ministère de la culture.

Et la première retombée positive de notre voyage c'est la signature d'un important contrat de tournée en 1985 avec André Gintzburger. Cette tournée prendra une tournure plus classique que la précédente avec la filière des MJC. Ainsi donc la dimension nationale de la Troupe Vollard se confirme.

● **«Témoignages» : Quel accueil le public métropolitain a réservé à «Nina Ségamour» ?**

► **Emmanuel Genvrin :** Nous avons quitté la Réunion animés d'un farouche désir de réussir. Arrivés à Marseille, nous nous sommes lancés dans des animations de rue pour faire connaître notre spectacle. Et le public est venu nombreux à tel point que les organisateurs du festival ne cachèrent pas leur surprise devant notre succès. Un public composé à moitié d'émigrés réunionnais.

Les premiers moments du spectacle se déroulèrent dans une certaine tension comme si spectateurs et acteurs se tenaient à distance comme dans un round d'observation. Puis tout se débloqua très rapidement dans une atmosphère chaleureuse. On a même retrouvé les accents de la Réunion où les gens s'adressent directement aux acteurs sur scène. Toutes les parties où le public était impliqué connut un vif succès. A Martigues ce côté rationnel, affectif fut moins marqué mais par contre nous avons eu le sentiment d'avoir mieux réussi notre jeu théâtral.

● **«Témoignages» : Est-ce que vous encourageriez d'autres troupes réunionnaises à tenter la même expérience que vous ?**

► **Emmanuel Genvrin :** Cette expérience a été pour nous épuisante. Il faut avoir conscience de la difficulté que représente l'organisation d'une tournée en France. Pour notre part, il nous a fallu trois années de contact, régler les problèmes insurmontables d'intendance, de prix des billets d'avion, de matériels, de subventions... Tout ceci pour deux spectacles seulement. Cela peut paraître frustrant. Mais nous avons conscience d'avoir ouvert une porte et franchi une étape.

L'ouverture sur l'extérieur constitue le chemin obligé pour qui veut une création de haut niveau. C'est la raison pour laquelle on peut encourager n'importe quelle troupe à tenter l'aventure en France. Dans le milieu professionnel, on ignore les ressorts de l'assistance. Soit on arrive à s'imposer et à faire la démonstration de ses potentialités créatrices soit on explose. Malheur aux vaincus ! De ce point de vue, il serait criminel d'inciter des troupes amateurs à partir en tournée en France.

● **«Témoignages» : Est-ce que vous avez déjà d'autres projets en préparation ?**

► **Pierre-Louis Rivière :** Nous montons actuellement une pièce classique : **«Le triomphe de l'amour»** de Marivaux. Cette pièce correspond à notre volonté de diversifier notre création. Elle nous permettra de travailler en collaboration avec une classe de 1ère au Lycée du Butor et de toucher le milieu scolaire en général.

Par ailleurs, avec cette pièce, les centres culturels français de Madagascar et de Maurice sont disposés à nous recevoir. Il reste encore à régler des problèmes de crédit mais nous avons bon espoir de mener ce projet à bon terme. Après **«Le triomphe de l'Amour»**, nous allons mettre en scène une autre pièce réunionnaise **«Torouz»**. Ce sera le retour, dans cette création, de la magie de **«Tempête»** et de **«Marie Dessembre»** avec les esprits, les masques, la sorcellerie.

● **«Témoignages» : Depuis son existence, la Troupe Vollard se débat dans des tracasseries financières. Avec le succès que vous avez connu tant à la Réunion qu'en France, votre avenir financière est-il assuré ?**

► **Pierre-Louis Rivière :** Jusqu'à présent, nous avons bénéficié des aides à l'emploi du Ministère de la Culture. Ces aides se terminent au mois de décembre et nous devons chercher d'autres financements au niveau régional en remplacement de celui de l'Etat. Nous avons déjà envoyé les dossiers et nous attendons la réponse des décideurs. Nous regrettons ne pas pouvoir discuter de vive voix avec les représentants du Conseil général et régional réunis pour leur exposer notre conception du théâtre et notre façon de travailler. On aurait pu ainsi leur faire toucher du doigt l'ensemble des problèmes que nous rencontrons dans notre pratique culturelle.

Propos recueillis par
José Macarty

TEMOIGNAGES
23 09 83